

## L'ENSEMBLE "ARCOS": Hommage aux Classiques du XX ème siècle.



En invitant l'ENSEMBLE "ARCOS", l'américain "CHAMBER ORCHESTRA", l'Association des "CONCERTS CLASSIQUES" spinaliens a remis, en quelque sorte, ses pendules à l'heure. A l'heure des grands Classiques du XX ème siècle, ce qui n'était peut-être pas évident pour certains abonnés dominicaux qui n'ont pas encore réalisé leur bonheur de vivre au XXI ème siècle ! Ce n'est pas le moindre mérite des jeunes artistes de l'ENSEMBLE ARCOS d'avoir choisi, sans état d'âme particulier, un programme "audacieux", rassemblant des œuvres des plus représentatifs compositeurs de ce XX ème siècle si mouvementé, qui aura connu deux guerres mondiales, et le bouleversement des traditions, des mœurs, des morales, et des Arts.

Et surtout une nouvelle approche de la musique, ce que proposaient ces lauréats de la , "JUILLIARD SCHOOL" de NEW- YORK, ce creuset où se fondent les meilleurs instrumentistes solistes de demain. Pour preuves: cet excellent orchestre à cordes, très talentueux et très discipliné sous la direction de JOHN-EDWARD KELLY, et ce premier violon si expressif, ELISSA CASSINI dont le C.V. international est passé par les Conservatoires d'ANGERS, de PARIS, d'AMSTERDAM, de BOSTON etc. ...

A jeunesse douée, programme original, novateur, révélateur d'un goût prononcé pour les valeurs sûres de ce siècle terrible: les trois B (BERG, BARTÓK, BARBER) et, furtivement, le finnois SIBELIUS et le nordiste NORDGREN. Ce siècle terrible a marqué indélébilement les compositeurs emportés par la tourmente des guerres, de l'exil, de la solitude, et par les angoisses de l'oppression, de la censure, de la discrimination raciale. Si sévère qu'a pu paraître le choix des œuvres, il n'est pas moins révélateur du climat qui a baigné la création des pages angoissantes de CHOSTAKOVITCH, de l'adagio en guise d'adieu funèbre de Samuel BARBER, du tragique molto adagio du Divertimento de BARTÓK, des nostalgiques brumes de l'extrait symphonique de NORDGREN. ...

Programme sévère, difficile d'accès à une première écoute, soit! Mais quelle magnifique leçon d'orchestre, dans le traitement des cordes seules, dans l'approche d'écritures nouvelles qui déclassent les oreilles classiques, parfois encombrées de cérumen romantique! Primitivement annoncé, l'un des "BRANDEBOURGEOIS" (ou BRANLE - BOURGEOIS, comme on voudra), fut remplacé avantageusement, par une version d'une symphonie pour cordes de CHOSTAKOVITCH. Il s'agit, en réalité, d'une adaptation de la main même du compositeur, de son septième quatuor à cordes, revu, cette fois par les "ARCOS".

Œuvre prémonitoire annonçant par son pessimisme, ses tensions angoissantes, ses ruptures de rythmes, ses symphonies de guerre, le siège de LENINGRAD, et autres pages dramatiques de cette période de composition. Les cordes américaines ont su rendre à la perfection, ce climat de

crainte, si proche de celui du vieux Joseph HAYDN à la veille de l'invasion napoléonienne (Messe des Angoisses).

Plus souples, plus légères, plus confidentielles, les mêmes cordes ont su exprimer cette douloureuse méditation devant la mort qu'est l'adagio pour cordes de Samuel BARBER qui sert toujours de "REQUIEM" laïque et officiel, aux funérailles des hommes d'ÉTAT!

Apparemment, le public traditionnel a moins bien absorbé l'audition des trois pièces extraites de la "suite lyrique d'Alban BERG. Nouvelle recherche du son, écriture codée (pas encore totalement dodécaphonique), mais lyrisme contenu: l'œuvre est moins rébarbative qu'on l'a dit, surtout lorsqu'elle est servie par des pupitres d'une telle élégance, d'une telle éloquence et d'une telle précision rythmique. D'ailleurs, c'est l'occasion de souligner combien tout au long de ce concert, les jeunes solistes (violon, alto, cello) ont été des chefs de pupitres, rigoureux dans leurs attaques du son et dans la cohésion de leur pupitre.

Nous avons gardé pour la fin le meilleur moment de la soirée. Ce fut, incontestablement, la version très dynamique, du "DIVERTIMENTO" de Béla BARTÓK. Un régal de gaieté factice, on l'a dit très justement, car, sous ces rythmes folklorisants chers à BARTÓK, on perçoit les doutes et les angoisses d'un homme devant un monde en folie, à peine consolé par les musiques des exilés, des nomades, des apatrides, tziganes ou juifs auprès desquels BARTÓK avait glané les mélodies et les rythmes d'un bonheur enfui.

L'ENSEMBLE ARCOS a offert au public lorrain, frileux, au propre comme au figuré, un bel exemple de dynamisme juvénile et de clairvoyance artistique. Ce sont ces futurs artistes accomplis qui construiront l'univers musical de demain, quitte à ébranler quelques honorables statues recouvertes déjà de la patine du Temps.

P.J.